

Le Carême, de l'ambition à la conviction

Trop souvent, quand on parle de « Carême », sont mises en avant des notions qui sont plus de l'ordre des conséquences que du sens de ce temps fort de la vie chrétienne. Dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, le pape François le pointait avec une de ses formules imagées : « *Il y a des chrétiens qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques.* » (n. 6).

Au début de l'Eglise, la fête de Pâques est préparée d'abord par un jour de jeûne absolu, puis, au III^e siècle, par deux jours et, finalement, dans la deuxième moitié du IV^e siècle, est instauré un jeûne de purification de 40 jours. Cette « quarantaine » est appelée le « Quadragésime », dont vient le mot « Carême ».

A l'origine, le Carême commence un dimanche, le quarantième jour avant le Jeudi saint. Le pape Grégoire le Grand († 604) avance le début du Carême au mercredi précédent (le mercredi des Cendres) et il s'achève le Samedi saint. Cela correspond à une période de 46 jours, dont il faut décompter les dimanches (jours non jeûnés).

Un chemin vers la Vie

Dès le IV^e siècle, ce temps apparaît comme le cadre approprié pour l'ultime préparation des catéchumènes en vue du baptême durant la nuit pascale. C'est au cours de cette période que se déroulent : d'une part, la présentation à l'assemblée chrétienne de ceux qui désirent manifester leur attachement au Christ, au sein de l'Eglise, d'autre part, les trois scrutins dominicaux au cours desquels les fidèles donnent leur assentiment à une telle démarche.

Le Carême est donc cette période de quarante jours durant laquelle le chrétien chemine vers une aube, celle de Pâques. Il est avant tout une démarche vers un jour nouveau, celui de Pâques, qui nous introduit dans la plénitude du temps, même si nous appartenons encore à l'histoire. Cela signifie que le Carême est un cheminement vers la célébration de la Vie (conviction), et non un recentrement sur une quelconque perfection à acquérir au prix d'efforts, de sacrifices, d'ascèses en tous genres (ambition). C'est un chemin vers la Vie, non une compétition dans les mortifications. Celles-là, si elles existent, sont des moyens que nous nous donnons (selon nos besoins et nos capacités) pour nous aider à avancer, mais elles ne sont nullement la fin du Carême, et pas forcément nécessaires sous la forme qui leur est souvent donnée. Le matin de Pâques, ce n'est pas le décompte des œuvres favorisant ce que certains appelleraient une « mort à soi-même ». Le matin de Pâques, ce qui importe, ce sont les forces de Vie rassemblées qui vont nous permettre d'être les témoins de la Vie... dans notre quotidien.

Aimer pour partager

Benoît XVI, dans le message adressé à l'Eglise catholique pour le Carême 2013, *Croire dans la charité suscite la charité*, nous faisait un rappel - en citant sa première encyclique *Deus Caritas est*, n. 1 - qui n'est pas inutile : « *A l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive...* » Quelques lignes plus bas, il ajoutait : « *Le chrétien est une personne conquise par l'amour du Christ.* » Vivre le temps de Carême, c'est retrouver ce commencement de notre histoire d'amour avec le Christ, pour, comme à ce commencement, être habité par Celui que nous aimons et qui donne du sens à notre vie, qui nous fait vivre. Il n'y a donc pas à s'interroger sur : que vais-je faire pour me sacrifier et montrer ainsi mon amour à Celui que j'aime ? , mais plutôt se demander : que vais-je vivre pour témoigner de son amour qui m'envahit ? Non pas se

crisper sur des moins, des manques, des renoncements à opérer, mais s'ouvrir à des plus, des dons, des audaces à envisager. Non pas se priver pour aimer, mais aimer pour partager avec Celui que nous aimons !

Le jeûne, la prière et l'aumône

Les œuvres traditionnelles - les trois œuvres du juste dans les traditions juive, chrétienne et musulmane-, rappelées en Matthieu 6, 1-6. 16-18 (Evangile du mercredi des Cendres), le jeûne, la prière et l'aumône, sont indiquées par Celui que nous aimons pour justement vivre à son école un amour toujours plus fort :

- ✚ le jeûne me fait souvenir que tout mon être, même mon corps, est invité à vivre cet amour ;
- ✚ la prière, que tout mon temps et toutes mes occupations peuvent me tourner vers cet amour ;
- ✚ l'aumône, que cet amour n'est pas une idée, un concept, mais une réalité à partager avec les autres, mes frères, pour dire l'amour de l'unique Père.

Comme le disait encore Benoît XVI, dans son message de Carême : « *Avec la foi, on entre dans l'amitié avec le Seigneur ; avec la charité, on vit, on cultive cette amitié.* » La charité est cet amour de Dieu offert aux hommes - et donc à chacun de nous - et tout à la fois cet amour de l'homme offert à Dieu se réalisant dans la rencontre des autres hommes.

Aimer les pauvres, servir le Christ

Le pape François, dans le message de Carême pour cette année, intitulé « *Il s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté.* » (2 Corinthiens 8, 9)* souligne ce double mouvement. D'une part, il nous appelle à contempler comment « *le Christ, le Fils éternel de Dieu, qui est l'égal du Père en puissance et en gloire, s'est fait pauvre. Il est descendu parmi nous, Il s'est fait proche de chacun de nous, Il s'est dépouillé, "vidé", pour nous devenir semblable en tout* » (Philippiens 2, 7 ; Hébreux 4, 15). D'autre part, il nous demande de vivre cet amour divin dans la réalité de notre quotidien : « *Nous voyons dans les pauvres et les laissés-pour-compte le visage du Christ ; en aimant et en aidant les pauvres, nous aimons et servons le Christ. Notre engagement nous pousse aussi à faire en sorte que, dans le monde, cessent les atteintes à la dignité humaine, les discriminations et les abus qui sont si souvent à l'origine de la misère. Lorsque le pouvoir, le luxe et l'argent deviennent des idoles, ils prennent le pas sur l'exigence d'une distribution équitable des richesses. C'est pourquoi il est nécessaire que les consciences se convertissent à la justice, à l'égalité, à la sobriété et au partage.* »

Le Carême s'offre à nous comme un chemin de conversion qui ne finit pas à l'aube de Pâques, mais s'accomplit dans la clarté pascale à travers le « tous les jours » de la vie chrétienne. « *Le Seigneur nous invite à être des hérauts joyeux de ce message de miséricorde et d'espérance !* » (Pape François). Le Carême se présente comme un temps de ressourcement, de renouvellement, pour défroisser les « faux plis » de notre foi, de notre vécu, de notre vie relationnelle, de notre ouverture aux autres. Il nous permet de nous découvrir des êtres appelés, par pure grâce, à la résurrection en Christ, et conscients que ce terme ne peut être atteint que dans une démarche qui s'épanouit dans un éveil à la vie en Jésus le Christ mort et ressuscité, dont notre agir témoignera.

Jean-Luc Ragonneau, s.j.

*A lire en ligne :

http://www.vatican.va/holy_father/francesco/messages/lent/documents/papafrancesco_20131226_messaggio-quaresima2014_fr.html